

Albin Bis



saison 1, cent épisodes

louise bottu

© éditions **louise bottu**, 2013
louise bottu 40250 Mugron
louisebottu.com

autoportrait

Bien cuite s'il vous plaît. Albin dans la boulangerie où le matin à la même heure depuis neuf cent quarante-trois ans il demande une baguette. La vendeuse oui monsieur, sourire lointain discret, regard ailleurs, hier encore elle l'appelait Albin. C'était hier.

Aujourd'hui Albin a mille ans. Elle trouverait *monsieur*, comment dire. Un peu plus. Davantage. Le respect mieux assorti à. Sans doute. Très certainement.

Il n'y avait pas pris garde Albin soudain soupçonne. Dévisage. S'en assure. Aucun doute la vendeuse est nouvelle. Comment saurait-elle. Pourquoi lui dirait-elle bien cuite la baguette, monsieur, sur ce ton à peine interrogatif, comme si elle connaissait par cœur ses préférences, le croustillant plutôt que le blanchâtre indigeste et fadasse.

Mille ans et l'incapacité d'expliquer et ceci et cela.

quotidien

*...l'âge du bilan
trois pas derrière un pas devant,
tu t'interroges, jamais assez,
qu'ai-je donc fait de mon passé...*

...vous êtes sur Radio Variété et vous écoutez

Bilan, le dernier titre de Voix d'or...

Mordu de variété, Albin dès son retour de la boulangerie se branche sur 103 points FM en croquant la baguette des deux bouts, double-marotte ou indispensable plaisir, c'est selon, de bonne variété s'entend.

aller plus loin

S'il n'aura échappé à personne que Radio Variété se dit en abrégé RV personne non plus n'en aura fait grand cas cela ne présentant en soi rien d'étonnant le drôle car il y en a n'étant pas là du moins pas uniquement le drôle est dans le lien encore faut-il pour le saisir et saisir tout le sel de la situation savoir que le chanteur actuellement à l'antenne se prénomme Hervé ce que personne ne sait personne hormis quelques fans de la première heure étant donné qu'on n'appelle plus Hervé que Voix d'Or Albin soi-même ne saurait dire depuis combien de temps qui l'écoute en souriant parler de son bilan et d'un regard qu'il dit *ré-tros-pec-tif* en détachant exagérément les syllabes à l'occasion des mille ans d'Hervé RV consacre à Voix d'or une émission spéciale il se trouve drôle de coïncidence que Voix d'Or fête aujourd'hui même ses mille ans comme Albin qui sourit en l'écoutant scander *ré-tros-pec-tif* qui sourit et se dit il faudrait que je songe comme Hervé à m'équiper d'un rétroviseur sourit de plus belle heureux d'avoir conservé à mille ans toute forfanterie mise à part le même inaltérable sens

de l'humour et une sacrée mémoire même s'il ne saurait dire exactement depuis combien de temps on n'appelle plus Hervé que Voix d'Or l'une n'allant pas sans l'autre c'est du moins ce qu'il croit ce qu'il pense dans ce cas ça ne fait aucun doute dans tous les cas peut-être dans tous les cas qui sait mais là c'est s'avancer là c'est une autre histoire il faudrait rechercher comparer vérifier voir tout ça de plus près à chaque instant suffit sa joie savourer les hasards et sourire en écoutant RV mais s'avancer puisqu'on en parle s'avancer avancer aller de l'avant Albin aura-t-il jamais pu s'en empêcher encore ici déjà ailleurs projeté dans une autre histoire et le sourire toujours le sourire bien sûr il faudrait comparer vérifier voir tout ça de plus près mais à quoi bon chercher s'il en est intimement convaincu sûr et certain que l'une ne va pas sans l'autre quelle une quelle autre Albin ne sait plus trop il a perdu le fil mais qu'importe il les a c'est certain il a l'une il a l'autre jusqu'à quand qui le sait ah mystère un de plus il a l'une il a l'autre lesquelles et pour combien de temps ça

temps et durée

de toutes façons n'est pas pressé

ventus et vanitas

...rien du tout, pas la tempête, oh non, pas la tempête, juste un petit vent, on le trouverait d'abord rafraîchissant, à peine frais, un vent de rien du tout qui pourtant jette un froid,

maintenant, surprend, intrigue et à sa façon charme, embobine, plutôt, un vent sournois, glacial en vérité, mine de rien il corrompt, corrode, ronge et ruine, dévaste, traîne avec lui la pluie, la pluie, pas le déluge, dans déluge il y a colombe, et là rien, le crachin, un crachin tenace, rien que l'eau qui monte, s'insinue, bouffe l'os, rien que l'eau et le vent, d'abord on est grisé, on perd pied en douceur, sans trop s'en rendre compte et même on est séduit, on aime ça, le vertige, jusqu'à ce qu'on étire les jambes, les pieds, une fois, deux fois, les orteils, la lunule et plus loin, le bout du bout des ongles et qu'on panique, rien dessous, et qu'on balance autour un oeil inquiet, rien devant ni derrière, rien à gauche ou à droite, en haut rien, le néant, la flotte, rien que la flotte et ce blizzard de pacotille aux airs de brise, affolé on rêve à du ferme et que dalle, on aspire à du fond, sentir le fond, enfin, et là tu dis qu'on devrait être rassuré, puisqu'on le touche, le fond, ah ton humour, laisse-moi te dire, c'est du vent ton humour, rien du tout...

N'en finit pas de geindre, s'agrippe à un Albin paisible et circulaire, enroulé sur lui-même, replet, sans une aspérité, la peau lisse tendue sur laquelle tout glisse, l'eau et le vent, les invectives, Albin indifférent surnage, imperturbable et la bouche close, totalement hermétique émet des sons confus, parle ou marmonne, fredonne ou joue ; ou se contient, comment savoir avec Albin.

Que dis-tu mais que dis-tu donc, comprend pas et geint de plus belle, cherche un semblant de

sens venant d'Albin, attend, espère, rien, ce qui s'appelle rien, à bout de nerfs s'accroche encore plus fort et crie, que dis-tu mais que dis-tu donc, Albin vent de face entend si ton ramage et à ces mots se gonfle davantage, se rengorge, ouvre une large bouche et dans un souffle articule ces mots, le noeud, le souffle gagne en force, monte et fuse, se prolonge, Albin de plus en plus distinctement et jusqu'à manquer d'air répète, le noeud pas le nez, le noeud pas le nez, se dégonfle et fuit, Albin fait pschitt, s'envole, se fripe et retombe, et glou et glou, et glou et glou...

à tue-tête oublié

Quoi que d'aucuns disent il en a. Certains ont le chic, la manière, la bosse de ceci ou la baraka, Albin c'est la distance. Albin c'est la distance mais pas tous les jours. Il a beau biaiser, préférer la bande, il y a des fois...

La légèreté parfois s'étiôle. Parfois la pesanteur le dispute au sérieux alors d'un coup d'un seul l'insignifiance, qui n'est ni plus ni moins que l'essence des choses, l'insignifiance fait masse, encombre, embarrasse, patatras tout chute, la plume est une enclume, adieu courant d'air plus rien ne circule, lourd, rien ne coule ni l'esprit ni le corps sans âme, les petits riens en font des tonnes et s'entassent.

Parce que tout de même. Entre nous. Deux phrases à peine, deux phrases convenues le matin à la boulangerie, la routine, non ? une chansonnette sur Radio Variété, une blquette, serait-ce

Bilan, serait-elle de Voix d'or... trois gouttes le long du corps et un banal anniversaire... ce serait quoi sinon des petits riens... si ce n'est pas peu de choses, ça, d'après vous c'est quoi...

Beaucoup, à l'aune de la mélancolie. Albin c'est la légèreté mais pas tous les jours. Parfois Albin perd la surface. Vient le temps des sous-entendus. Méfiance. Sous le policé l'intention menace, sous le gardien de la paix le flic. Dans le plaisir la douleur tapie et sous le tapis la poussière, trois grains, trois fois rien, allergies, acariens.

Trois gouttes aux faux airs de déluge. Le déluge, cette moiteur ? Cette tiédeur nocturne, la douceur humide d'une caresse, le déluge vraiment ? À l'aune de la mélancolie l'éternité fait place au temps, avec le temps le tiède refroidit, au point du jour la caresse irrite, mouille, souille, humilie, le temps la vendeuse l'a pour elle, à la boulangerie ou ailleurs, Voix d'or l'a consacré à l'art, ah il les a collectionnés, les succès, de l'émotion mise en musique, Albin les a tous en mémoire le premier y compris, parfaitement, le tout premier, bien sûr qu'il peut le fredonner, oui madame, voyons voir, ça commence comme ça, Albin le gosier racle, vocalise, attaque, hurle et se laisse prendre, à tue-tête ne pense plus à rien, adieu Voix d'or, vendeuse, mille ans, moiteur, énurésie, en oublie ce qu'il chante et qu'il chante, en oublie Albin.

bref

Pas pour longtemps. Quoi que d'aucuns disent,

Albin a de la suite dans les idées.

questionnement

La petite vendeuse à la boulangerie, Voix d'or sur Radio Variété, l'une la vie devant elle l'autre qui l'a derrière mais consacrée à l'art. Lui au milieu. Qu'a-t-il fait de la sienne. Lui Albin qu'a-t-il fait de sa vie.

Qu'est-ce que j'en ai fait, voyons, qu'est-ce que j'en ai fait, il se demande, in petto se répète et le séjour arpente. Quand il est pris par ses pensées Albin ne tient pas en place. Il marche à grands pas mains derrière le dos. J'en ai fait quoi, qu'est-ce que j'en ai fait. S'interroge à part soi. Ne pas se disperser, opter pour la rigueur, l'efficacité. Reprendre en sens inverse le cours du temps. Méthodiquement. Par unité ni trop brève ni trop longue. Mûrir, exécuter avec un maximum de chances de réussite un projet solide, cohérent. Dans l'effort remonte, explore le souvenir, creuse, drague, excave, revient sur ses pas, gratte et cure, recommence, secoue, réveille, exhume, révisé, remet d'aplomb, souffre et rit, s'attarde, s'attendrit, parfois s'amuse, souvent s'ennuie. Pérégrinations, pèlerinage... Ne trouve pas et se désespère. Tout ça en vain ? Remet en cause une procédure laborieuse. Qu'est-ce que j'en ai fait, qu'est-ce que j'en ai fait, il laisse échapper à voix haute exaspérée. S'arrête net dans un sursaut, surpris par sa propre voix.

Aussitôt suivie de celle-ci, venue de la cuisine, elles sont sur le bureau avec votre courrier, si

vous faisiez comme je vous ai dit vous ne perdriez pas votre temps à les chercher.

Derechef sursaute, vous étiez là, vous, je ne vous ai pas entendue entrer. Toujours aussi aimable celle-là, il ajoute à voix basse exaspérée, passe plusieurs fois la main gauche sur sa joue comme toujours quand il est contrarié.

Vous croyez que je ne vous entends pas ? fait du couloir la voix en mouvement, bon pied bon œil et bonne oreille, pas comme certains !

Il l'avait oubliée, c'est son jour. Madame Marcel avance droit sur Albin, pas lourd décidé, bras gauche tendu, main entrouverte, pas étonnant que vous n'ayez rien entendu avec ce raffut, on n'a pas idée d'écouter la radio aussi fort, tenez, les voilà vos lunettes, ne comptez plus sur moi pour vous les retrouver, si je ne vous ai pas dit mille fois de les porter autour du cou, au bout d'un cordon...

trouble

Pas plus qu'un autre Albin n'apprécie la confusion et l'à-peu-près. Pas moins qu'un autre il ne les pratique. Marcel, pas Marcelle, Madame Marcel n'est pas Marcelle mais Rose-Marie, née Puyou, épouse Marcel, du nom de Louis, tragiquement disparu dans des circonstances, combien de fois Madame Marcel ne lui en a-t-elle pas fait le récit, macache bonnot pour s'en souvenir. Il y a des choses, comme ça, on l'en gaverait ça changerait quoi, pas moyen de les retenir et pourtant on le gave. Non qu'Albin ne

les comprenne pas, pas plus bête qu'un autre, pas moins, plutôt il ne veut rien savoir, refuse tout de go de prendre avec soi ces choses-là. On lui parle il laisse dire et se voit tout sourire dans son tablier blanc en gérant moustachu de l'épicerie voisine, sortir de la boutique, le ciel, la rue, s'assurer que l'enseigne est en place et pas salopée, fientes et compagnie, fourrer dans l'oreille l'auriculaire gauche et bâiller, fixer le panonceau adhésif,

NOS AMIS À QUATRE PATTES SONT
PRIÉS D'ATTENDRE À L'EXTÉRIEUR

sortir de sa poche un feutre rouge, barrer, remplacer, rectifier un poil la position du panonceau.

VOS HISTOIRES SONT PRIÉES
D'ATTENDRE À L'EXTÉRIEUR

Donc Marcel, pas Marcelle. Le détail a son importance même si Madame Marcel...

Même si quoi ? Quoi, Madame Marcel ?

Voilà. Depuis l'enfance et pour meubler sa solitude, Albin voue le plus clair du temps à se créer des personnages, il en garnit son quotidien, ils apparaissent, disparaissent, se font oublier plus ou moins longtemps, finissent par réapparaître avec leurs goûts propres, leur état-civil, leur passé, leurs tics, leur langage, leur petit caractère, il n'est pas rare d'entendre Albin dialoguer avec l'un, se chamailler avec tel autre, en ce moment avec Madame Marcel.

Même si quoi ? Quoi Madame Marcel ? Qu'est-ce que vous racontez encore dans votre barbe à mon propos, je ne comprends rien à ce que vous dites, ça ne vous suffit pas de perdre à tout bout de champ vos lunettes voilà que vous radotez maintenant, à votre âge, si vous n'existiez pas il faudrait vous inventer.

M'inventer ? Pourquoi dites-vous ça, ça n'a aucun rapport, complètement hors sujet. La voix d'Albin sonne faux, pour rien au monde il ne l'admettrait pourtant sa main gauche, son va-et-vient convulsif sur la joue, franchement vous n'avez pas l'impression d'exagérer, Madame Marcel ? m'inventer ! faudrait voir quand même à pas trop inverser les rôles vous ne croyez pas ? pour rien au monde il n'admettrait le trouble.

potron-minet

À l'aube Albin sourit, fort d'une certitude héliaque : la nuit résout.

Le café noir ne dissout pas instantanément le carré de sucre. Il y faut la cuillère. Et tourner.

carte postale et cocotier (1)

On ne va pas passer ses heures à le secouer, le cocotier, pas le temps, autre chose à faire. Les vieux clichés ont la peau dure, c'est sûr. Hier encore il les reprenait à son compte, Albin routinier, petite carte postale, mot anodin. Mais c'est fini. La nuit est passée par là.

Parler de petite carte postale... Dire sérieusement

d'un mot qu'il est anodin... S'ils ont pu paraître tels n'est-ce pas que leur auteur les avait voulus tels ? Mieux, il aura voulu qu'ils *paraissent* tels, si vous saisissez la nuance. Chaque mot à sa place, combiné aux autres, un style approprié au but, à la cible.

Prenez la phrase qui précède. On la dirait de rien du tout, mots courants, tour léger, ton familier, à l'œil furtif tout semble bâclé. Voire plat. Quand tout est réfléchi, prémédité. La phrase qui précède procède d'un plan.

Petite carte pour tante Claire ? Saint Jean de Luz. Albin apprend la mer en colonie de vacances. Un matin par semaine activité courrier et soignez la présentation, l'adresse bien lisible à droite, le texte à gauche, pensez aux formules, à la ponctuation, surtout n'oubliez pas l'orthographe. Une demi-heure plus tard. Style et vocabulaire, mise en page, concision, justesse, précision dans l'information, tout y est, prenez exemple. Le mot d'Albin circule de mains en mains. Certains machinalement retourneraient la carte. Vue en couleurs du premier port thonier de France, c'était avant, terminé tout ça, mondialisation, concurrence, bateaux-usines, épuisement des stocks, restent trois anchois, les balades en mer pour touristes, Albin mentalement esquisse l'ouvrage de référence sur les déclins croisés de la pêche au chalut et de la carte postale, comme il ébauchera -toujours mentalement- un *Abrégé de botanique* en observant la graine ailée de sa fenêtre, mais n'anticipons pas.

carte postale et cocotier (2)

résumé du chapitre précédent

On ne peut pas toujours secouer le cocotier. Les clichés ont la peau dure. La nuit ouvre les yeux d'Albin. Pas de petite carte postale ou de mot anodin. En vacances à Saint Jean de Luz Albin écrit à tante Claire.

Chère tante Claire pour commencer, trois phrases sur la pêche aux crabes, la pluie, la visite guidée à la conserverie, pour conclure *Souvenirs, de Saint-Jean-de-Luz Albin qui espère te voir bientôt.*

Il la verrait deux semaines plus tard. Repas de famille. Bisou sonore et gros merci pour l'attention, émotion, tu as pensé à moi mon biquet, petit rire et main dans les cheveux, tellement chou la place de la virgule, attendrissement, tant de fraîcheur, éloge, belle écriture pour un enfant de son âge vous ne trouvez pas, relativité, bien sûr ce n'est pas Julien ou Pierre-Louis mais pourquoi comparer, je suis fière tout plein de leur cousin Albin, petit creux, bon c'est pas tout, si on passait à table ?

Pour la virgule, tante Claire se montrait telle qu'en elle-même, sagace et trop pressée, la ponctuation d'Albin ne doit rien au hasard, encore faut-il pour s'en persuader savoir relire et s'attarder, sagace mais pas assez pour soupçonner que sous la forme d'une banale carte postale elle tenait dans ses mains le fragment d'une oeuvre. Albin ne lui en voudrait jamais, elle était belle, virevoltante, superficielle, Albin ne lui en tien-

drait jamais rigueur et sursaute, on sonne. Ah c'est vous Madame Marcel, que se passe-t-il, ce n'est pas votre jour. Elle a appris pour tante Claire, une si belle femme, bien sûr elle n'était plus très jeune et c'est notre lot, notre lot à tous, mais tout de même, vous pourrez vous rendre aux obsèques, vous croyez ? quoi qu'il en soit un petit mot à Julien et Pierre-Louis, un petit mot, surtout n'y manquez pas.

Un petit mot ? Albin distrait. Mais certainement. Albin préoccupé. Un petit mot... La carte postale de Saint-Jean-de-Luz, il lui faudra remettre la main dessus, chez tante Claire, peut-être ailleurs, avant que des héritiers sans scrupules profitent de sa notoriété pour en faire un commerce honteux, il n'a jamais vraiment apprécié ses cousins.

carré noir sur fond noir

Ce critique qui s'étonne, se lancer dans l'écriture alors qu'on est mort depuis vingt-deux siècles ! La mort est un genre littéraire, Albin répond et rectifie, pas vingt-deux, vingt-sept.

Donc Albin kaput. Sous l'air bravache il l'appréhendait et finalement. Encore que. La fin proprement dite laissait à désirer. Ses proches insistaient, bien sûr que ça se fait, partir comme un voleur tu n'y penses pas, meurs en bavard comme tu as toujours vécu, un dernier bon mot pour la route. Albin d'accord. Se creuse la

cervelle et rien. Pas la tête à ça. Le thème du jour, la fin des haricots, ne l'inspire pas.

De là cette impression d'inachevé, au réveil. Je crois l'avoir ratée, confie-t-il à Bob, j'aimerais bien revivre ma mort, et pleinement cette fois, jusqu'au bout. Patience, répond l'ami compatissant.

Peut-on croire à une parole de circonstance, se demande un Albin sceptique - on ne le refait pas.

ira n'ira pas

Madame Marcel la retrouverait dans le grenier, sans timbre et par hasard, sous une pile de vieux papiers. La carte postale de Saint-Jean-de-Luz, Albin ne l'avait jamais envoyée.

...il n'est toujours pas prouvé que les vivants descendent des morts ou vice-versa, malgré des indices concordants, analogies dans les émanations et l'encéphalogramme, espèces proches, ancêtres présumés communs, chaînon manquant ; la datation au carbone 14 et des analyses génétiques poussées -empreinte, génome, ADN mitochondrial...- devraient permettre de valider ou d'infirmer cette hypothèse...

Radio Variétés passait pour une station sérieuse, de la chansonnette sans blabla, voilà qu'elle s'y met, informations, débats, rubrique scientifique,

tout est bon pour racoler.

Dans un pas de danse élégant tante Claire rabat le couvercle du cercueil dans lequel Albin. Repêché. Le jury complaisant lui accorde une deuxième chance, deuxième trépas. En prime un mot de fin. Le thème, toujours le même, la fin des haricots. Albin cette fois pas pris au dépourvu, *cendres sans le sac, Magnum infusible, acte d'état civil dans ciel clair sans vent, lac figé sans ses rives, ni fromage ni dessert, silence dans le silence, carré noir sur...* holà, fait le Président, on a dit un, pas mille.

Décision prise que oui puis de ne pas y aller, ah il ira il ira, n'ira pas, c'est oui, c'est non et c'est oui, encore non puis oui, il veut il veut pas, assistera-t-il ou pas à l'enterrement de tante Claire ? dans un demi-sommeil fiévreux s'interroge et se retourne, d'un côté, de l'autre, Albin tourne en rond.

intérieur nuit

Je vous trouve une bien petite mine aujourd'hui. Allez, réagissez, ce n'est pas bon de se laisser aller. Enfilez une veste, vos chaussures et sortez. Ça ne vaut rien de rester enfermé.

Sortir ? Pour aller où ?

Pour aller où, c'est tout ce que vous trouvez à me répondre. Mais n'importe où ! Dehors. Elle n'est pas belle, la nature, en cette saison ? voyez ces couleurs, vous qui êtes tout pâlichon ça vous ferait le plus grand bien de prendre l'air, allez faire un tour, simplement, la promenade va vous ragailhardir, vous verrez, vous vous sentirez tout de suite en forme.

Pas de forme dans la nature étant donné qu'il n'y a ni intérieur ni extérieur... Venue on ne sait d'où, cette bribe à l'esprit d'un Albin silencieux.

Et ne m'envoyez pas encore à la figure une de ces phrases qui ne veut rien dire. Pourquoi pensez-vous que le Bon Dieu a séparé le jour et la nuit, l'extérieur et l'intérieur ? Pour qu'on croie au monde, à sa réalité. Que le mécréant qui sommeille en vous ne vous ramène pas dans la confusion.

Albin confond, c'est vrai, songe et rêve éveillé, je, soi, le monde et le dictionnaire, faire et défaire, les choses, les faits, l'énumération, la réalité, ce qu'il a déjà dit ce qu'il va écrire et la vie, il s'inventait des personnages pour qu'ils l'écoutent sans sourciller voilà qu'ils lisent dans ses pensées et l'incendie, Albin confond, c'est vrai, grimace et sourire niais, s'il fait l'une ou l'autre à Madame Marcel, ne sait pas, ni comment distinguer.

Continuez à gâcher du papier le nez dans vos livres, étouffez dans votre bureau, sans ouvrir les yeux sur le monde, l'ennui vous bouffera tout cru.

plat du jour aux anacoluthes

D'Alsace ou de Paris ils ne jurent que par lui. Du Béarn ou Limousin ils n'ont qu'un seul mot à la bouche. Et lui : boudin.

Albin c'est l'ennui qu'il savoure, les yeux mi-clos il le respire, sent de lui l'instant voluptueux s'infiltrer en douce, la vibration ou l'onde, il ne saurait pas dire tant la sensation, une sensation qui n'en serait pas une, au-delà, peut-être en deçà, de l'ennui il aspire jusqu'au moindre quark alors un flux possède Albin qui n'est plus Albin mais ennui, grain après grain d'un frôlement de langue il en éprouve la texture et puis s'abandonne, bientôt en pressent le grumeau, le caillot, la trace de fibrine, devine tunique et boyau-cæcum, côlon, duodénum - , poussière de poivre, de sel, ombre de cannelle, soupçon de piment et son origine, cayenne brutal, espelette fruité, si par hasard il tombe sur une esquille dans l'esquille fait la part de moelle, de périoste, sûrement distingue poil de crin, pointe de cartilage trachée, larynx ou épiglote , bout de maigre et de gras et dans chacun sans hésiter combien

d'oreille, de tête, de langue, de groin, de couenne, de lard, de foie, tout cela il le sait.

Il l'aime indifféremment cru ou cuit. Grillé l'accompagnera de pommes fruits.

albin de Noël

...les premiers givres l'ont surpris, les frimas, ce froid qui broie le regard, troue la mémoire et le fond des choses mais là il souffle, là il transpire, au chaud, un univers diffus cabossé l'assiège et alors ! il tiendra, le temps voulu il tiendra, derrière le film plastique qu'il a pris soin de ficeler autour de sa tête, de son long cou, du corps entier jusqu'aux genoux, encore merci peuple des parcs et des jardins, mes amis mes frères, une fois de plus devant eux s'incline sous les auspices d'éléments hier hostiles, à présent complices, le vent appuie le mouvement, la terre maintient l'équilibre, Abin ne craint pas la tourmente, pour un peu il l'appellerait, enfoui dans le massif compact à mi-mollets il sait ce qu'il doit aux palmiers, aux rhododendrons, aux autres, serein attend Noël de pied ferme...

à petits pas vers le bureau en sifflotant

J'ai rencontré Monsieur Broutin, sourit Madame Marcel en refermant la porte, manière de

s'excuser pour le retard.

Ah, fait Albin, distrait, toujours aussi bavard ?

C'est vrai qu'il parle, mais tellement bien, et pas pour dire n'importe quoi, comme certains...

Bavard et prétentieux, il n'a pas changé.

Ne dites pas ça, sourit toujours Madame Marcel en ôtant son manteau, c'est un homme de culture...

Une forme courante de sottise dite raisonnée pour sa logique et ses références a ceci de singulier qu'elle donne à penser à l'idiot, lui suggérant qu'elle n'est pas banale du fait que ceux qui la possèdent se croient malins, en dépit, ou à cause, de leur stupidité.

...quand on l'écoute, on se sent plus intelligent...

Mieux que lui donner à penser, cette sottise lui laisse croire qu'il serait en mesure de le faire, c'est pourquoi l'imbécile en toutes circonstances la considère avec respect, d'autant, soit dit en passant...

D'ailleurs pourquoi aurait-il changé. Est-ce que vous changez, est-ce que je change... Il a toujours les mêmes yeux ronds quand il vous débite ses sornettes ?

Madame Marcel, *de la cuisine* :

-Vous saviez qu'il a publié des poèmes ?

...d'autant qu'elle est identique en tous points à l'intelligence, avec laquelle il la confond toujours,
achève intérieurement Albin vers le bureau en

sifflotant, à petits pas jaloux.

la fabrique de l'arbre

Arbre en hiver ne s'improvise pas, surtout d'ornement. Prendre la pose, se balancer, s'inspirer, imiter, copier... Albin dit de l'oubli qu'il est la forme achevée du souvenir. Peut-être. S'affiche dendroïde, arbre carrément, plus ou moins sombre dans le mysticisme. Pourquoi pas. Mais cela suffit-il.

On n'échappe pas au travail, les dryades ne l'admettraient pas. On n'est pas, ne naît pas, on se construit arbre en hiver. Prendre la pose, se balancer, s'inspirer, imiter, copier. Cultiver tempérance, immobilité. Sans bouger de son siège et rien du rond-de-cuir. Ne plus risquer son nez hors du bureau. Tourner les pages, aller autrement. Consulter manuels, dictionnaires, encyclopédies, découvrir le scion, étirer le houppier, affiner la silhouette, protéger le collet, gare à la gélivure ! se méfier du bûcheron, lire et relire l'arboriculteur, le sylviculteur, le savant, le botaniste, le jardinier. Le poète rigoureux : l'arbre avant toute chose est défi au langage.

Sur son fauteuil se balancer au gré de ses inspirations, admirations. Assimiler, citer, rendre hommage. S'exercer à cligner de l'oeil. Nommer.

Que la forme soit. Puis vient l'élagage. L'épure. Avec la dernière feuille, dernière aiguille, dernière écaille, tombent l'adjectif, l'adverbe et l'oeil, inutiles à l'arbre accompli.

En pin, qui de tous les arbres est celui qui fait le plus de bois mort, en mimosa qui parle à haute et intelligible voix. Sec à point, sans excès ni écorce, ce qu'il faut de nouveaux sculptural pour le jardin zen.

En pin, en mimosa ou en bonsaï : Albin n'est pas si grand.

pin, broutille et cotret

Que se passe-t-il la nuit. Où conventions, mises en garde, desseins, qui le jour plongent dans la confusion, pris dans les rets du langage. Oubli de soi au bout de la mémoire. Pénétrer l'essence des choses. Ne plus savoir ce dont on est certain. Un bref instant d'éternité, la vérité dans le chaos.

Les bûcherons nocturnes ont de ces charmes. Endormi pin, Albin se réveille broutille. Cotret.

mots

Tout votre malheur vient de ce que vous demeurez dans votre bureau. Ça fait combien de temps que vous n'avez pas mis le nez dehors ?

Quarante-deux heures, quarante-deux jours, quarante-deux siècles... Autour de son bureau Albin sans compter voyage.

à table

Son intérieur son apparence tout mêlé, mon oeil pour les discriminer, vue d'ensemble ou en coupe, détail noir et blanc, couleurs, plongée, contre-plongée, perspective, flou, croquis côté, schéma millimétré, photo, gouache, aquarelle, huile, sanguine, ébauche, crayonné, pochade, immersion, impression au cœur, dans la masse, imprégnation, il n'y en a qu'une on la croque crue, la gobe cuite à la cannelle, caramélisée, l'engloutit frite avec un boudin noir, ah le parfum du porc fondu à la pulpe écrasée généreuse, douce et acidulée, à table Albin, oui maman.

Et il accourt, heureux d'être Albin dans une pomme.

du rab de pomme

le nom de la pomme Ne fut pas toujours ce qu'elle est. Les temps obscurs, l'anonymat, qui s'en souvient. *Pomme*, le mot à qui elle doit tout.

jeu de pomme Mieux que quiconque la pomme joue de la pomme.

relativité Albin moins brillant qu'une et pas plus haut que trois dans le monde de la pomme où

tout lui est relatif.

ma pomme

Albin dit *ma pomme* pour parler de lui, de rien et de tout, de son univers. Pas étonnant, il y vit seul. Seul ? Ce crissement, alors. De qui ces dents qui grincent, ce rampement vif comminatoire ? Qui grignoterait la pulpe, là derrière lui, le suivrait à la trace, se rapprocherait à le toucher, qui ce ver affamé riquiqui sinon celui qu'il fut et qu'il sera et dont il se méfie comme de la peste.

loi de gravitation universelle et clinamen

Reinette, d'api, canada, calville, golden, boskoop, fuji, granny smith, royal gala, rambourg, newton...

Newton, l'apogée de la pomme et son déclin.

La lune, immobile comme une pomme.

sous les apparences

...sous l'Albin qu'il donne à voir, lisse et homogène, qui se sait débusqué, transpercé par ces regards et superficiel, fondamentalement, pas si malin pas non plus tout à fait bête, qui se sait démasqué et qu'on sait se sachant démasqué, sous l'Albin offert un autre Albin se dissimule, un deuxième, Albin profond collant nez contre nez au premier, front contre front moue contre moue et ventre et sexe et pieds et fesses, l'esprit aussi,

collant tant et tant de partout qu'il semble ne faire qu'un avec l'un dont il reproduit la forme, les mouvements, les mimiques, tout à l'identique, seconde peau de l'intérieur, sous le deuxième Albin un troisième, sous le troisième un quatrième, sous le quatrième un cinquième, Albin en a recensé mille deux cent quarante-huit et s'il s'en tient là c'est par lassitude, mille deux cent quarante-huit exemplaires des mêmes tics, à force... Albin lui-même ne s'y retrouve plus alors le vrai, les faux, qui pourrait démêler, aller au fond d'Albin, montrer du doigt l'original, le confondre, qui saurait, quand il fait son jogging et sent comme une gêne, dans sa basket, si c'est sous la semelle ou bien dans la chaussure, ou pourquoi pas un pli de la chaussette, et de quel Albin la chaussette ?

point de vue

Albin tient le liège pour un métal précieux.

un petit grain

Moins un amoncellement de grains qu'un tas de petites habitudes, sur la défensive ici comme ailleurs la vie se recroqueville, s'enkyste, habitudes qui tiennent dans un grain de sable, grain comme tout un chacun qui a les siennes, se laisser rouler par le vent, crédule comme au premier

orage, s'accumuler, grégaire, coléreux se mettre en boule, toutes choses qu'Albin sait d'expérience, routinier au possible, concentré de manies, qui mieux qu'Albin petit et rond, grenu, insignifiant, qui plus qu'Albin teigneux, naïf et moutonnier, s'insinue, colle et gratte, irrite, grippe la machine, pour parler du désert qui mieux qu'un grain de sable.

alchimiste

Transmuer le plomb de ses semelles en air.

l'air de rien

Le plomb de ses semelles, plus qu'alchimiste Albin à la table des dieux, devant lui cassolette et reliefs du repas, lingots dans leur jus figé, lard, couenne, le plomb de ses semelles en air, demi-sommeil, table des dieux, plus qu'alchimiste Albin rêve, Hermès sursaute, ouvre un oeil, lard, reliefs du repas, cassolette, d'un pas ailé repart, lourdement aérien, retour à la rêverie flatulente d'Albin.